

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 18 avril 1902.

LA santé du Souverain-Pontife continue à faire l'étonnement de tous. Hier, jeudi, Sa Sainteté est descendue à Saint-Pierre pour recevoir près de 30,000 pèlerins en grande majorité italiens. Arrivé en *sedes gestatoria* à la chaire, au fond de la basilique, il s'est assis sur un trône qui lui était préparé. Et répondant à l'adresse que lui avait lue le cardinal Sarto, il a pris la parole d'une voix forte faisant aux pèlerins un discours qui a duré près d'un quart d'heure. L'entourage du Souverain-Pontife s'alarme, mais sans raison, de cette multiplication d'audiences, et craint que la fatigue qu'elles occasionnent ne nuise à la santé de Léon XIII. Le pape ne partage point ces terreurs, et, assisté visiblement par Dieu, il continue à recevoir. Rarement, comme en cette période, les listes des audiences quotidiennes ont été aussi chargées et on se croirait aux grands jours du jubilé. Les pèlerins encombrant les rues de Rome. Leurs costumes pittoresques reposent de l'uniformité des vêtements qu'impose la mode ; les hôtels, faisant d'excellentes affaires, se réjouissent à leur manière de ce mouvement qui pousse les fidèles au Vatican.

— La polémique à l'occasion de la lettre de Mgr de Nancy, dénonçant le péril de l'heure présente, n'est pas encore finie. Elle tendrait même plutôt à augmenter ; et, soit dans les journaux, soit dans les revues, soit dans des feuilles volantes destinées à la propagande, elle reprend, sans grand profit pour la foi, mais avec un grand détriment de la charité. Du reste le mouvement est nettement circonscrit. Il se trouve presque exclusivement du côté de ceux qu'a attaqués Mgr de Nancy, ou pour parler plus clairement, du côté des démocrates chrétiens. Ceux-ci semblent vouloir constituer un vrai parti dans l'Eglise, qui ne serait autre que l'ancien libéralisme sous une forme nouvelle, ou mieux avec une adaptation aux œuvres sociales.